

Revue Adventiste

Mensuelle

56^{me} Année
Septembre 1952

LE CENTENAIRE de l'Ecole du Sabbat

par L.-L. Moffit

Secrétaire du Département de l'Ecole du Sabbat de la Conférence Générale

Voici un siècle que, vivement préoccupé par le salut de la jeunesse, James White pensa à tirer de la Bible des sujets que l'on étudierait le sabbat dans les foyers adventistes. Ainsi naquit, fortuitement, ce qui devait s'appeler plus tard « L'Ecole du Sabbat ». Le plan conçu par frère White exigea la publication d'un petit journal mensuel pour les jeunes, contenant 4 ou 5 leçons — une pour chaque semaine — sous forme de questions et réponses. C'est au mois d'août 1852 que le premier numéro du « Youth Instructor » sortit des presses de Rochester, Etat de New-York. Quatre leçons de l'Ecole du Sabbat en composaient la majeure partie.

Ainsi, dès l'origine, l'accent fut placé sur l'étude de la Bible et l'on peut dire que c'est en grande partie cette institution qui a unifié la pensée des adventistes dans le monde entier et façonné leur genre de vie. Il fut parfois très difficile, en ce temps-là, de faire paraître les leçons régulièrement, il y eut même des périodes où il fut totalement impossible d'en publier. Un programme consistant et un matériel d'étude régulier s'imposèrent petit à petit, et il devint nécessaire d'établir des plans solides pour l'impression des leçons. Le professeur G.-H. Bell écrivit à cette intention un livre intitulé « Leçons Bibliques pour l'Ecole du Sabbat » et les frères Cottrell et Uriah Smith préparèrent aussi divers sujets à étudier. Il est intéressant de noter qu'à mesure que l'Ecole du Sabbat se développa, le matériel d'étude augmenta beaucoup ; et aujourd'hui, le Département prépare les leçons pour les croyants de tous les âges, depuis ceux de la section du Berceau et du jardin d'enfants jusqu'aux adultes, en passant par la classe primaire et les jeunes. Ces textes sont envoyés dans toutes les Divisions où ils sont traduits en maintes langues. Plusieurs revues publiées dans tous les pays du champ mondial, apportent leur aide à l'Ecole du Sabbat par les commentaires et les explications supplémentaires qu'elles donnent des passages bibliques à étudier, de sorte qu'une proportion appréciable de nos publications est réservée au seul Département de l'Ecole du Sabbat.

L'Ecole du Sabbat a grandement contribué à l'avancement de notre dénomination en prenant à sa charge la majeure partie des frais occasionnés par nos missions mondiales. La régularité de cet apport financier s'est établie petit à petit. Le premier don en faveur des missions, reçu à l'Ecole du Sabbat, fut fait en 1855, dans l'Orégon. Tel quel, humble et isolé, il ne fut à ses débuts qu'un mince filet d'eau qui ne cessa d'augmenter au cours des années pour devenir enfin un fleuve puissant. Il nous a fallu un quart de siècle pour atteindre le premier million de dollars destiné à nos missions, mais nos progrès ont été tels que, de nos jours, les Ecoles du Sabbat fournissent plus d'un million de dollars chaque trimestre à tous les champs missionnaires. En d'autres termes, nous obtenons actuellement en trois mois la somme que l'on mettait jadis 25 ans à recueillir.

Un aspect très populaire de l'Ecole du Sabbat, en rapport direct avec l'aide financière aux Missions, c'est l'offrande du treizième sabbat dont l'excédent est destiné chaque trimestre à un but précis. En quatre ans, ce système rapporta plus de deux millions de dollars qui ont servi à la construction d'églises, d'écoles, de stations missionnaires, d'hôpitaux et de dispensaires. De 1912 à la fin de 1951, le total de ces excédents s'est élevé à 2.199.066,46 dollars. Les dons d'anniversaire ont également rapporté plus d'un million et demi de dollars.

— Lire la suite page 8 —



En écoutant

la Parole

l'Ecole du Sabbat

De tous les services réguliers établis par les Adventistes du Septième Jour, aucun n'a une importance plus grande que l'école du sabbat. Si les circonstances nous obligeaient à n'avoir qu'un service religieux le jour du repos, il n'y a pas de doute que tout serait écarté devant celui de l'école.

Avec le nombre limité de nos pasteurs, il est impossible que chacune de nos églises ait un sermon chaque semaine, mais l'école du sabbat s'adapte si bien à toutes les situations que des églises les plus grandes aux plus humbles groupes, tous peuvent jouir régulièrement de ses bienfaits.

Nous sommes cependant alarmés de constater la tendance de certains frères et sœurs à amoindrir le but réel de nos écoles du sabbat. Nous avons aujourd'hui bon nombre de nos membres auxquels l'importance de cette institution n'a pas été démontrée. Parmi les plus anciens, plusieurs se sont lassés et leur exemple a certainement influencé les jeunes membres à déconsidérer l'école du sabbat. Nous espérons que chaque adventiste examinera la situation avec réflexion et prière.

Nous réclamons instamment un retour à l'étude systématique des Ecritures. Or les leçons de l'école du sabbat nous offrent tout ce qu'il faut à cet effet. Ce n'est pas suffisant d'aller à l'église une fois par semaine pour écouter le sermon du pasteur. Réveillez-vous et commencez à étudier la Bible pour vous-mêmes. Que nul ne se contente des connaissances acquises. Remettez-vous à l'œuvre et réintégrez les rangs de l'école du sabbat. Faites-le afin que votre influence soit bonne.

Une mobilisation générale de nos forces est nécessaire pour une action immédiate. Le combat final est engagé. Les forces désorganisées, les désertions se nomment **DEFAITES**, dans l'armée du Seigneur. Aujourd'hui est un jour

de ralliement, nous espérons avoir de nombreuses recrues. Notre armée a besoin de forces nouvelles. Nous ne voulons pas d'enrôlement forcé, nous faisons un appel pour des volontaires. Que ceux-ci soient courbés par le poids des ans, qu'ils soient dans la force de l'âge, adolescents ou enfants, tous peuvent s'enrôler pour devenir de vaillants soldats de Jésus-Christ. L'effectif de notre armée est déjà nombreux, mais il faut l'augmenter. Dans chaque Fédération il y a des membres qui ne font pas partie de l'école du sabbat. Pourquoi ? Serait-ce par manque d'intérêt pour le Maître ?

Rien ne peut égaler l'école du sabbat pour l'étude individuelle de la Parole. Un chrétien n'a jamais terminé son instruction religieuse. L'étude quotidienne des vérités sanctifiantes des Ecritures laisse sur le caractère des traces indélébiles.

L'école du sabbat précède toute autre organisation ; on l'établit avant même qu'il y ait une église. Cette œuvre touche à nos intérêts les plus intimes et les plus chers. Elle devrait pénétrer dans tous les foyers, atteindre tous les membres de la famille. Elle est un des premiers facteurs pour former, pour établir, pour édifier et pour rendre permanente l'œuvre de la dénomination. Aucun autre service n'offre aux membres de tout âge une occasion aussi favorable d'étudier les choses de Dieu.

Si vous êtes près d'une école du sabbat, qu'aucune excuse ne vous retienne plus longtemps éloigné de ce foyer d'étude. Si vous êtes isolé, à l'aide du Questionnaire, et dans la crainte de Dieu, étudiez les leçons. Réveillez-vous pour l'étude de la Parole. Celle-ci sera une « puissance de Dieu pour le salut de tous ceux qui croient ».

RA

Revue Adventiste

VERS L'AVENIR

par A.-D. Gomes

secrétaire du Département de l'Ecole du Sabbat,
Division Sud-Européenne

Sans être prophète, on peut d'ores et déjà affirmer qu'aucun adventiste vivant en cette année du centenaire de l'Ecole du Sabbat ne commémorera de nouveau ici-bas semblable événement. Il ne reste plus un seul de ceux qui, en 1852, firent partie de nos premières écoles du sabbat. Ainsi va la vie. Chaque génération de chrétiens transmet à la suivante le flambeau de la vérité, et ce rite se poursuivra jusqu'au jour où le monde entier, enfin averti, sera prêt à recevoir « celui qui revient sur les nuées ». Dieu aidant, tous ceux qui en leur temps ont contribué à l'avancement de l'œuvre se retrouveront dans le royaume des cieux. Efforçons-nous donc de communiquer à nos enfants le zèle nécessaire pour hâter l'achèvement de la tâche, et inculquons-leur les principes qui les aideront à croître en grâce devant Dieu.

En ce qui nous concerne, il nous suffit, pour remplir nos devoirs à l'égard du présent, de suivre le programme d'activité de l'Ecole du Sabbat. Après de longues années d'expérience, notre département a mis au point un plan d'action ayant déjà produit de bons résultats, qui se multiplieront partout où il sera suivi.

Le premier point de ce plan a trait au raffermissement des fidèles dans la foi en l'Evangile et en la vérité présente. Tout chrétien, toute famille chrétienne qui néglige de se livrer à l'étude quotidienne de la sainte Parole verra sa foi diminuer de plus en plus. Ceci a été vérifié à maintes reprises. Il faut donc que les prédicateurs encouragent constamment chaque membre — enfant, jeune ou adulte — à fréquenter l'école du sabbat. Cette institution a été placée entre leurs mains comme un dépôt précieux dont ils doivent prendre soin sans relâche. C'est un grand souci pour le prédicateur que de veiller à mettre les enseignements de l'école à la portée de tous, jeunes ou vieux, personnes instruites ou ignorantes, anciens membres ou nouveaux convertis. Chaque cas doit être examiné séparément, chaque sorte d'élève doit recevoir l'instruction qui lui convient.

Y a-t-il des personnes qui ne peuvent venir à l'église le sabbat matin ? Le département du Foyer les tiendra au courant du programme suivi, s'il est impossible d'organiser une classe à leur domicile.

Y a-t-il des enfants à instruire un autre jour que le samedi ? Les écoles bibliques missionnaires, qui fonctionnent pendant la semaine, répondront à ce besoin.

Il faut aussi veiller à ne négliger aucune personne intéressée à nos doctrines : tout devra être mis en œuvre pour l'amener à s'inscrire dans l'une des sections de l'école du sabbat. Cette dernière devrait constituer au sein de l'église une sorte de zone neutre où chaque élève — quelle que soit sa position à l'égard de la vérité — puisse librement exposer son point de vue et augmenter ses connaissances religieuses. La seule chose que l'on soit en droit d'attendre d'un membre de l'école du sabbat est qu'il éprouve un attachement sincère à la Parole de Dieu. Aucune autre condition d'admission n'est nécessaire. Mais il faut que ceux qui assistent aux exercices de l'école puissent se sentir entourés de sympathie, dans une atmosphère accueillante. Les responsables rendront donc leurs écoles attrayantes en préparant avec soin les programmes, et en aménageant au mieux les locaux mis à leur disposition.

Seul le pouvoir divin peut ramener les morts à la vie. Or, il y a des morts spirituels parmi les membres de nos églises. Malgré notre impuissance, continuons de prier pour eux afin que Dieu opère un miracle en leur faveur ; mais surtout, occupons-nous des vivants afin qu'ils ne périssent point, et des malades, pour qu'ils guérissent.

Le deuxième point du programme concerne l'offensive missionnaire dont le but est d'arracher les âmes aux ténèbres du péché.

Ce que l'Ecole du Sabbat fait dans les pays de mission, elle peut le répéter dans les contrées dites civilisées, où le paganisme, sous ses for-

mes subtiles et évoluées, règne en maître. L'un des moyens d'évangélisation les plus simples et les plus efficaces consiste à organiser partout des écoles du sabbat. Qu'importe si le nombre des membres n'est pas toujours très grand. N'avons-nous pas l'assurance que « là où deux ou trois sont assemblés au nom du Christ », Dieu est présent ? Tout prédicateur qui, après une campagne d'évangélisation, parvient à organiser une nouvelle école du sabbat, a obtenu un beau succès, même si personne n'est inscrit dans la classe baptismale. Les fruits qu'il n'a pu recueillir lui-même mûriront peu à peu et se révéleront peut-être meilleurs que le produit hâtif d'une récolte précoce.

Dans le monde entier, nos écoles du sabbat s'efforcent d'atteindre le plus rapidement possible l'objectif proposé par la Conférence Générale, lors de sa dernière session à San Francisco, en 1950 : doubler tous les effectifs de la dénomination. Ceci signifie que le nombre des membres, le montant des offrandes devront être bientôt deux fois plus élevés qu'ils ne l'étaient en 1950. Nous traversons en ce moment une période de tension : nous attendons avec anxiété les résultats de nos premiers efforts. Au commencement d'une offensive, il y a presque toujours un moment d'indécision et de malaise, mais dès que la marche en avant s'accroît, les mouvements des troupes se coordonnent et tous les corps d'armée convergent sans heurt vers le point de ralliement. Les écoles du sabbat de notre Division se dirigent de même manière vers le but assigné. Dans chaque organisation locale, toute l'attention se porte sur la réalisation du programme à suivre. Ce programme, nous l'avons vu, tient en quelques mots : *doubler nos effectifs*. Certes, dans bien des cas, il faudra pour y parvenir fournir des efforts décuplés, mais avec Dieu à nos côtés, la victoire est sûre.

Quand un navire quitte le port pour traverser l'océan, les officiers responsables fixent son itinéraire et vérifient sa direction. Ils exercent un contrôle régulier sur le personnel chargé des machines, afin que la vitesse du bâtiment se maintienne à la moyenne voulue. Pendant la traversée, chaque jour à midi, ils font le point, et si le bateau a légèrement dévié de sa route, ils corrigent son sens de marche. Les tempêtes viennent parfois jeter l'inquiétude parmi les passagers, mais lorsque l'équipage est discipliné, lorsque le bâtiment est dirigé par des hommes énergiques et compétents, on arrive à destination sans retard appréciable et sans dommage. Inspirons-nous de cet exemple.

DEBUTS

de l'École du Sabbat en Europe

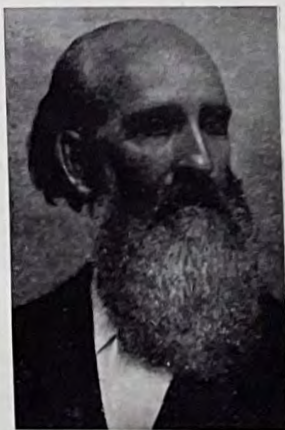
En Amérique, l'Eglise Adventiste du Septième Jour célèbre cette année le centenaire de l'Ecole du Sabbat. C'est avec une vive sympathie que nous nous associons à cette célébration.

En Europe, il y a quatre-vingts ans à peu près, qu'à Tramelan, en Suisse, deux jeunes et actives monitrices, les sœurs Laure Vuilleumier et Hermine Roth, enseignaient quelques enfants de parents adventistes — dont frère Jean Vuilleumier et sa sœur Elise — dans une école du sabbat rattachée à la première église adventiste de l'ancien monde. Elle avait été fondée par M.-B. Czechowski, prêtre polonais qui avait accepté notre message aux Etats-Unis. L'église de Tramelan comptait à ses débuts une cinquantaine de membres, y compris les enfants. Les deux jeunes

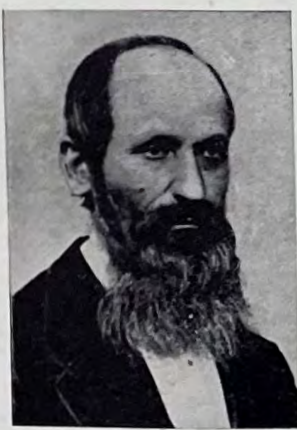
en 1852, quelques années avant la fondation de notre école de Tramelan. Cette société célèbre donc cette année aussi son centenaire.

Les premières leçons imprimées en français parurent dans le numéro d'août 1876 du journal *Les Signes des Temps*. Destinées principalement aux enfants, elles étaient rédigées par Louis Aufranc, instituteur au Locle, en Suisse. Ce frère avait accepté la vérité après avoir suivi une série de conférences données dans sa localité par les pasteurs J.-N. Andrews et D.-T. Bourdeau, en cette même année 1876. Il devint, à Bâle, le collaborateur du pasteur Andrews qui traduisait de l'anglais en français les articles destinés au journal *Les Signes des Temps*, ainsi que plusieurs de nos ouvrages. Plus tard, d'autres auteurs

James White
qui écrivit
les premières
leçons de
l'école du sabbat
en 1852



M.-B. Czechowski
qui a fondé
la première
école du sabbat
à Tramelan,
(Suisse)



élèves dont nous avons cité les noms plus haut, et qui vivent encore, sont probablement les doyens de l'école du sabbat en Europe.

En 1870, deux familles de l'école de Tramelan se fixèrent à Neuchâtel, ce qui porta le nombre des classes à quatre pour la Suisse romande, en comptant les groupes de la Chaux-de-Fonds et du Locle. Une cinquième école s'organisa à Bienne, en 1881, à la suite de la venue dans cette ville d'une famille adventiste de Neuchâtel.

Les leçons des classes adultes furent tout d'abord traduites du *Youth's Instructor* par un frère horloger ayant séjourné à Londres, et copiées à la main. Celles des classes enfantines s'inspiraient des leçons de l'école du dimanche. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que la société des écoles du dimanche du canton de Vaud, en Suisse, fut organisée

préparèrent les leçons qui continuèrent à paraître dans la même revue jusqu'en 1889, mais en deux séries l'une pour les enfants, l'autre pour les adultes. Dès 1885, six volumes contenant chacun 52 leçons rédigées par le professeur Bell, d'Amérique du Nord, furent édités à l'intention des classes enfantines. On les utilisa pendant une trentaine d'années pour enseigner aux petits l'histoire de l'Ancien Testament.

Dès 1890, les leçons internationales pour adultes parurent chaque trimestre dans un questionnaire, suivant la méthode employée encore aujourd'hui. Les leçons en langue allemande avaient été imprimées jusqu'à cette date dans le journal *Herold der Wahrheit*, équivalent allemand des *Signes des Temps*.

Quelle richesse spirituelle ces leçons n'ont-elles pas été pour les membres pendant toutes ces années ! Combien elles nous ont appris à connaître notre Dieu

et son amour ! Combien aussi elles ont contribué à nous rapprocher de notre cher Sauveur et à nous préparer pour le jour de sa venue !

En 1882 et 1883, le pasteur D.-T. Bourdeau donna à l'école du sabbat de nos pays sa première forme organisée. En 1885 et 1886, frère W.-C. White, qui accompagnait sa mère, Ellen-G. White, en Europe, s'occupa beaucoup de cette même institution. Sur son initiative fut créé l'organe trimestriel du département, *l'Educateur Missionnaire et Journal des Ecoles du Sabbat*. Pour des raisons financières, ce périodique cessa de paraître au bout de deux ans. Il fut remplacé plus tard par *Le Messager*, qui est devenu la *Revue Adventiste* d'aujourd'hui.

C'est au début de l'année 1880 que fut fondée l'Association des Ecoles du Sabbat de la Conférence de l'Europe Centrale. Cette conférence, dont le siège était à Bâle, englobait toute l'Europe — à l'exception des pays scandinaves et de la Grande-Bretagne — ainsi que l'Asie Mineure et le nord de l'Afrique. Le pasteur B.-L. Whitney, qui avait succédé au pasteur J.-N. Andrews, fut le premier président de l'Association, et son épouse la première secrétaire. Joseph Curdy, un champion de la cause de l'Ecole du Sabbat, succéda à frère Whitney comme président en 1888, et Jules Robert à sœur Whitney, comme secrétaire.

Frère Jules Robert, qui est actuellement l'un des doyens de l'école du sabbat en Europe, entendit pour la première fois prêcher nos doctrines dans une petite église du Wisconsin (Etats-Unis) qui ne comptait pas plus de huit membres. Il avait été invité aux services par sa sœur. La séance de l'école du sabbat lui fit une bonne impression et eut une influence sur son avenir. Auparavant, frère Robert ne fréquentait aucun culte. A partir de ce moment, il ne cessa jamais d'être élève de l'école du sabbat et d'y remplir successivement en Amérique, en Suisse, en France, en Allemagne et en Italie toutes les fonctions entrant dans son organisation.

Le premier rapport des écoles du sabbat parut dans *l'Educateur Missionnaire* de février 1886. C'était le rapport trimestriel du 31 décembre 1885. Il faisait mention de dix écoles dans l'ensemble du territoire, soit six en Suisse, deux en France, une en Italie et une en Roumanie. Le nombre des membres était de 200 ; la fréquentation moyenne de 146 ; le nombre des classes de 23 ; le produit des collectes, de 151 frs 31. Si l'on se base sur le nombre d'églises existant alors, on peut conclure que deux écoles en France, deux en Suisse, une en Algérie, deux en Allemagne et une en Russie n'envoyaient pas de rapport. Le même territoire comprend actuellement environ 2000 écoles du sabbat, avec plus de 100.000 membres. Ce beau progrès est à la gloire de Dieu.

En France, les premières écoles du sabbat organisées furent probablement celle de Valence, où dix-sept personnes avaient reçu le baptême en 1877, celle de Branges (Saône-et-Loire), qui vit le jour en 1884 grâce aux efforts de D.-T. Bourdeau, puis vers 1890, celles de Nîmes et du Vigan (Gard), de Lacaze (Tarn) et, en 1893, de Pierre-Ségade (Tarn). Les écoles de Besançon et de Lyon furent organisées à peu près à la même époque.

A Paris, c'est en 1901 que fut fondée la première école du sabbat. Lorsque B.-C. Wilkinson, président de l'Union Latine, s'établit dans le capitale, en 1902, on lui en confia la direction. Il fut secondé par les

frères Joseph Curdy, Tell Nussbaum, Oscar et Arnold Roth, A.-L. Meyrat. En automne 1902, un groupe d'ouvriers — parmi lesquels les frères Jules Rey et Ulysse Augsburguer — vinrent suivre à Paris le cours biblique donné par B.-C. Wilkinson. L'arrivée de ces frères doubla le nombre des membres de l'école du sabbat, qui compta dès lors une trentaine de personnes.

A partir de 1903, l'école de Paris fonctionna sous la direction des frères Roth. En 1915, 60 membres, qui se réunissaient rue Daguerre, étaient inscrits sur nos registres. Lorsqu'en janvier 1918, on organisa l'église de la rive droite (Rue d'Amsterdam), celle de la rive gauche (Boulevard Raspail) et celle de Versailles, l'école du sabbat de la région parisienne comptait en tout une centaine d'élèves. Il y avait 110 membres d'église. A cette époque, le département du Foyer n'existait pas encore.

Par la suite, d'autres écoles devaient encore se former en diverses régions de France, et notamment dans le Midi.

Celle de Lasalle (Gard) fut organisée au début de l'année 1905 par les frères Jean-Pierre Badaut et Jules Rey. Elle réunissait cinq élèves dont trois venaient d'être baptisés. Frère Jules Rey fut nommé directeur de cette école qui, à la fin de l'année 1905, groupait déjà 18 membres baptisés.

A Montpellier, au mois de novembre 1905, frère Tell Nussbaum et frère Jules Rey présidaient la première séance de l'école du sabbat tenue dans cette ville. Cinq membres étaient présents. Après la série de conférences publiques données par frère Nussbaum, l'effectif de l'école du sabbat fut porté à douze personnes. Dans le courant de l'été 1906, 15 baptêmes vinrent encore grossir les rangs du groupe de Montpellier.

Après un séjour de quelques mois à Alès (Gard), où il travailla en collaboration avec J.-C. Guenin, frère Rey fut envoyé à Clermont-Ferrand. Il y trouva deux familles qui se réunissaient chaque samedi pour l'école du sabbat. En 1907, ce groupe comptait une douzaine de personnes.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur l'essor de l'école du sabbat en Europe, mais certaines informations nous manquent et les pages de cette revue ne pourraient d'ailleurs en contenir l'historique détaillé. Il est toutefois réconfortant de songer à tout ce que cette institution représente pour nous. Par elle, ce qui est l'essentiel, car l'organisation n'a d'utilité que dans ce but, il est donné à chacun l'occasion d'étudier avec régularité la Parole sainte. En elle, quand elle est obéie, réside le pouvoir qui nous affranchit du péché et forme notre caractère à l'image de Dieu. Quelle merveilleuse réalité que celle-là ! C'est aussi par l'obéissance à cette Parole que nous pouvons dire avec sincérité et foi : « Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Christ qui vit en moi » (Gal. 2 : 20). Se priver de l'école du sabbat ou y être indifférent est plus grave qu'on ne se l'imagine. Par la grâce de Dieu, soyons des bouillants et non des tièdes à l'égard de notre école. Puisse ce centenaire, auquel nous participons, avoir comme résultat d'intensifier l'intérêt de tous pour les activités de ce département à la gloire du Très-Haut.

• Article rédigé d'après les notes communiquées par J. Robert, J. Rey, J. Vuilleumier et U. Augsburguer.

Dans les champs missionnaires

Débuts de l'École du Sabbat à Madagascar

par J. RASAMOELINA

Le Seigneur a dit : « Le royaume des cieux est semblable à un grain de moutarde qu'un homme prend et qu'il sème dans son champ... c'est bien la plus petite de toutes les semences... mais quand le grain a poussé, il est plus grand que les légumes ; il devient un arbre, en sorte que les oiseaux du ciel viennent faire leurs nids dans ses branches. » (Mat. 13 : 31, 32.)

Cette parabole illustre le développement de l'école du sabbat à Madagascar.

Voici, par ordre chronologique, quelques-uns des faits marquants de ce développement.

En 1919, quelques personnes entendirent parler de notre message ; il fallut cependant attendre sept ans pour voir s'organiser la première école du sabbat de la grande Ile Rouge. Déjà au mois de mai 1926, plusieurs élèves étudiaient les leçons, mais ce fut seulement le 2 octobre que l'Administration leur accorda l'autorisation officielle de se réunir.

La séance inaugurale eut lieu chez le missionnaire Raspal, dans une chambre du rez-de-chaussée de sa villa, sise à Tananarive, dans le quartier d'Ambohitovo. Vingt personnes étaient présentes : deux Français, dix Mauriciens et huit Malgaches. De ces vingt assistants, huit ne sont plus aujourd'hui, tandis que cinq autres vivent encore et sont demeurés de bons adventistes. L'un d'eux est devenu notre premier ouvrier malgache.

Frère et sœur Raspal, qui avaient organisé la réunion, furent les moniteurs de la première leçon. Par la suite, ils continuèrent à s'occuper de cette école.

En cette même année 1926, une deuxième école du sabbat vit le jour à Manjakaray, aux environs de Tananarive. Les élèves se réunissaient dans la maison de frère Razafimbololona. La troisième école organisée fut, quelques mois plus tard, celle de Tananarive.

L'œuvre devait progresser encore avec la formation de l'école du sabbat de Tsararary, près de Tananarive, à laquelle un grand nombre de personnes assistèrent dès la première séance. L'auditoire remplissait la maison de frère Randrianisoa et plusieurs personnes durent même rester debout dans la cour pour participer à l'étude de la leçon. Les mêmes circonstances se produisirent lors de la première séance de l'école du sabbat d'Anosibé.

Le dimanche 9 octobre 1927, une cérémonie baptismale permettait aux missionnaires de recueillir les premiers fruits des activités de l'école du sabbat à Madagascar. Quatre personnes se joignirent à l'église. Trois d'entre elles appartenaient au groupe de Tananarive et une à celui de Manjakaray. Le soussigné eut le privilège de se trouver parmi elles. Ce fut le premier service de baptême pratiqué selon l'Écriture à Madagascar. Il eut lieu à Manjakaray, dans la cour de la maison servant de lieu de réunions. Là, dans un bassin creusé pour la circonstance, frère Raspal immergea les candidats.

Le service fut solennel et fit grand bruit à Tananarive.

Il fallut déployer de grands efforts pour assurer le fonctionnement de toutes ces écoles. Le soussigné était le seul évangéliste malgache à la disposition de notre œuvre à cette époque. Tôt le sabbat matin, il se rendait à Manjakaray où il dirigeait les services religieux, puis, vers midi, il allait à Anosibé, et en fin de journée, sa dernière visite était pour Tsararary. Parfois il faisait l'inverse et commençait par Tsararary pour terminer par Manjakaray. Ce circuit, qu'il parcourait à bicyclette, représentait une trentaine de kilomètres. Le soir, malgré la fatigue, c'était une joie de songer aux bénédictions retirées de la communion spirituelle entre frères et sœurs, et surtout, d'en éprouver les effets en son âme.

En 1928, frère H. Appassamy, qui s'était mis à la disposition de la mission comme ouvrier bénévole, entreprit une campagne d'évangélisation dans la région d'Ambohibary, à environ 140 km de Tananarive. L'Administration nous ayant accordé la permission de donner des réunions dans ce district, frère Appassamy se mit à l'œuvre dès le mois d'avril.

En 1929, le 14 avril, un troisième service de baptême, présidé par frère Joseph Bureau, amena 57 personnes au sein de l'église. 21 d'entre elles étaient membres de l'école du sabbat de Tananarive ; 25 appartenaient à l'école d'Anosibé et 11 à celle de Manjakaray.

En cette même année 1929, le soussigné fut invité à entreprendre une œuvre d'évangélisation dans le pays Betsileo. Il fut le premier ouvrier malgache rétribué envoyé dans le champ par la mission de Tananarive. Ses deux fils et lui fondèrent la première école du sabbat qui fonctionna dans cette région. Elle fut bénie, car le 26 janvier 1930 quatre de ses membres acceptaient le baptême. La moyenne des présences fut de 50 dès la première année ; aussi la petite salle ne pouvait suffire et quelques classes devaient se réunir dans la cour, à l'ombre d'un arbre ! Les membres de cette école du sabbat construisirent en 1931 la première école d'église de Madagascar. Plus de 90 élèves la fréquentaient lorsque nous fûmes appelés à poursuivre nos activités dans un autre district.

L'année suivante (1932), la proclamation de notre beau message s'amplifiait de plus en plus, une nouvelle école du sabbat vit le jour à Ambositra. Frère Tolici fut invité à se rendre sur les lieux. En peu de temps, l'œuvre y fit de grands progrès.

Raconter en détail la suite du développement de l'école du sabbat à Madagascar dépasserait largement le cadre restreint de cet article. Les grands centres tels qu'Antsirabé, Fianarantsoa, Ambatondrazaka, Majunga, Diégo, virent aussi briller la lumière de la vérité grâce à la fondation d'écoles du sabbat.

Actuellement, le champ malgache compte 36 écoles du sabbat, qui totalisent 1875 membres.

Débuts de l'École du Sabbat au Maroc

par J.-J. Hecketsweiler

En 1924, une sœur, Madame Peyroutou, ayant connu la vérité à Mostaganem, en Algérie, ou l'école du sabbat avait été organisée par frère Ulysse Augsburger, vint rejoindre son mari à Casablanca.

Elle demeura en relation avec le centre de notre œuvre à Alger d'où lui parvenait régulièrement le questionnaire de l'école du sabbat, et étudiait assidûment les leçons en compagnie de quelques voisines. L'intérêt suscité par ces études alla croissant, si bien que dans le courant de l'été 1925, frère Albert Meyer, alors fixé à Alger, était prié de se rendre à Casablanca pour y baptiser trois personnes. Ce fut le premier noyau : les dames Sahoura, Rubio, Llobet.

En automne de cette même année, un couple sortant de notre séminaire de Collonges, frère et sœur Reynaud, fut envoyé à Casablanca pour prendre soin de ce groupe naissant et y développer l'intérêt. Pendant deux ou trois mois, les études, chaque sabbat, se poursuivirent au domicile de sœur Peyroutou, dans un quartier situé derrière le palais du sultan et où le nouveau couple d'ouvriers logeait en attendant un appartement.

Au début de l'année suivante, une modeste salle de réunions était louée au 178, rue des Ouled-Harriz, l'actuelle rue de l'Aviation Française. Dès les premiers jours, une quinzaine d'élèves s'inscrivirent aux cours de l'école du sabbat.

A quelques temps de là, frère Ségura, tailleur de sa profession et membre de l'école du sabbat de Bel-Abbès, vint s'installer à Fès avec sa famille. Il

y organisa une école qui fut le point de départ de l'église de Fès. Ceci se passait en 1928.

Un ouvrier biblique fut ensuite envoyé à Meknès, où il avait été devancé par une sœur, membre de l'école du sabbat de Casablanca. L'activité de ces deux personnes eut pour résultat la formation d'une nouvelle école au Maroc. Un groupe de femmes de sous-officiers s'intéressa au message, on les enrôla dans les rangs de l'école du sabbat et dès 1933, une cérémonie de baptêmes permit de constituer le noyau de l'église adventiste de Meknès.

De 1935 à 1937, des membres s'inscrivaient au Département du Foyer un peu partout au Maroc, et notamment à Settat, Agadir et Marrakech dans le sud ; à Rabat, Port-Lyautey et Tanger dans le Nord ; à Oujda dans l'est du pays.

A Rabat, la capitale, les campagnes missionnaires entreprises à l'occasion de la Collecte d'Automne amenèrent nombre d'intéressés à l'école du sabbat. Quand, en 1938, le siège de la mission marocaine se transporta de Casablanca à Rabat, une quinzaine de personnes se réunissaient déjà chaque sabbat dans une coquette salle de culte, rue de la République, pour y étudier les leçons. Les premiers baptêmes eurent lieu en 1938, sur une plage de l'Océan.

Depuis lors, l'école du sabbat n'a cessé de se développer au Maroc. Puisse-t-elle amener bien des pêcheurs à connaître celui qui est descendu ici-bas et remonta auprès du Père pour « attirer tous les hommes à lui ».

Comment on fêta le Centenaire de l'École du Sabbat en Suisse romande

par Lenna Gerber

Rapport de la séance de l'école du sabbat tenue à Lausanne le 31 mai 1952.

C'est une assemblée nombreuse qui est réunie aujourd'hui dans la salle richement décorée du Casino de Montbenon, pour la grande fête du Centenaire de l'école du sabbat.

La première partie est réservée, comme il se doit, à l'étude de la Parole de Dieu. Frère Naenny, secrétaire du département pour la Suisse romande, dirige le programme. La récapitulation est supprimée et frère Charles Monnier expose la leçon du jour avec son dynamisme habituel. Le chœur de Gland sous la baguette de frère Buser, professeur de musique à Collonges, interprète avec sentiment et finesse : « Adoration de Dieu » de Ruh, pour introduire la deuxième partie.

« C'est un grand jour, nous dit frère Naenny, que celui où nous avons le privilège de fêter le centenaire de l'école du sabbat. Et cependant, nous aimerions mieux passer cette journée dans la patrie céleste.

» L'école du sabbat, c'est la Parole de Dieu étudiée, prêchée et vécue. Puissions-nous la consi-

dérer toujours comme telle et nous efforcer d'en être les membres fidèles. »

Frère Gomes, secrétaire du Département de l'École du Sabbat de la Division Sud-Européenne, nous lit ensuite des extraits de lettres qui nous sont parvenues de tous les coins du monde, des témoignages d'affection chrétienne à l'occasion de cette fête, ainsi que des rapports encourageants. L'œuvre de l'École du Sabbat a pris un grand essor, et ces dernières années spécialement, dans de nombreux champs, le nombre des élèves a augmenté d'une façon réjouissante. De la Conférence Générale, nous parvint un message qui est lu à l'assemblée debout et recueillie. Frère Gomes propose que nous envoyions à notre tour des remerciements à l'organisation centrale, et demande à tous les élèves présents de signer ce message.

Cette année marque également un autre centenaire : celui d'un de nos fidèles membres de l'école du Sabbat en Suisse romande, frère J. Schütz, de Neuchâtel. Chaque semaine, ce frère assiste fidèlement à l'école du sabbat. Devant l'assemblée émue il rend ce témoignage : « L'étude de la Parole de Dieu à l'école du sabbat est tout mon bonheur, je n'ai jamais été si heureux que maintenant ! »

Les doyens de l'école du sabbat en Suisse sont frère Jean Vuilleumier et sa sœur, Madame Robert, qui en font partie depuis 82 ans. Frère Robert, lui, en 68 ans, a rempli toutes les fonctions qu'on peut remplir à l'école du sabbat, entre autres, il a été secrétaire de l'Association de l'Ecole du Sabbat de la Conférence de l'Europe centrale. Le premier rapport qui a paru à l'Association indiquait 18 écoles et comptait 220 membres. « Je suis heureux, dit frère Robert, d'avoir été témoin de ces progrès. Je suis ému de voir devant moi cette belle assemblée. » (700 personnes environ.)

Derrière les doyens, voici une vingtaine de pionniers qui ont 50 ans et plus d'activité dans l'école du sabbat. Ils prennent place sur l'estrade. C'est une belle phalange de soldats qui s'est avancée pour témoigner de sa fidélité à l'étude de la Parole de Dieu.

Cependant, nous ne voulons pas seulement considérer le chemin parcouru, mais porter nos regards en avant. Du fond de la salle, des enfants, ayant chacun un petit bouquet de fleurs à la main, s'avancent en chantant : « Le Seigneur Jésus est mon frère... » et montent sur l'estrade où on leur fait place. Une

fillette et un garçon se détachent du groupe, et après un compliment, offrent aux deux doyens une gerbe de fleurs.

« L'école du sabbat n'est pas en train de mourir, dit frère Vuilleumier. J'en fais partie depuis l'âge de 6 ans, et je n'en suis pas fatigué. »

« Pour l'avenir, déclare frère Gomes, en voyant cette belle jeunesse, une seule chose compte, qui se résume en deux mots : En avant ! »

Les enfants chantent encore « Que je sois comme un rayon d'or... » et l'assemblée se lève en entonnant le cantique bien connu : « O chère école du sabbat... » tandis que les dons sont recueillis. Leur total s'est monté à plus de 1300 frs.

Pour terminer cette belle heure, un enfant et un pionnier font monter vers Dieu des actions de grâce.

Nous sommes heureux d'avoir été présents à cette émouvante cérémonie, mais plus heureux encore de la certitude que nous ne fêterons pas le bi-centenaire de l'école du sabbat sur cette terre. Veuille Dieu nous permettre de travailler, de prier et d'agir afin qu'il puisse bientôt venir nous chercher !

Le Centenaire de l'Ecole du Sabbat

— Suite de la page 1 —

On commença d'appliquer ce plan en 1919, et à la fin de l'année 1951, il avait produit 1.510.644,41 dollars. Le fonds de placement a aussi fait entrer plusieurs millions de dollars dans le trésor des missions. Depuis 1925, date à laquelle ce fonds fut créé, jusqu'à 1951, le total des sommes recueillies est de 4.531.929,38 dollars. Les offrandes de l'Ecole du Sabbat en 1951 se sont élevées à 5.084.083,59 dollars, chiffre qui bat tous nos records. En ajoutant cette somme à celle des années précédentes (1886 à 1951), on obtient le montant total des offrandes de l'Ecole du Sabbat pour les Missions, c'est-à-dire 81.202.325,48 dollars. On peut donc voir, d'après tout ce qui précède, que cette institution a été un facteur important dans le financement de notre œuvre missionnaire mondiale.

L'Ecole du Sabbat rend un service éminent à notre dénomination par son action directement évangélique. Dans le plan de Dieu, elle doit être non seulement une école biblique et une source de revenus pour les missions, mais un facteur de grande valeur dans le salut des âmes. « L'Ecole du Sabbat devrait être l'un des instruments les plus importants et les plus efficaces pour conduire les âmes au Christ. » (Counsels on Sabbath School Work, p. 10.) Il faut qu'elle ait cet effet sur les enfants tout d'abord, puis sur la jeunesse et enfin sur les adultes qui en sont membres. Intéressons-nous de tout notre cœur à la conversion de chaque enfant qui assiste à l'Ecole du Sabbat. C'est ce que nous recommandons à l'Ecole du Sabbat. « N'ayez de cesse jusqu'à ce que chaque enfant de votre classe soit amené à une connaissance salutaire du Christ. » (Id., p.

125.) L'intérêt que l'on manifeste à l'école pour le salut des petits nous réjouit. De nombreux jeunes et adultes ont aussi besoin de sentir leur cœur réchauffé, leur âme profondément remuée par l'appel direct que constitue une prédication centrée sur le Christ. On ne peut exagérer l'importance d'un esprit évangélique actif. Une école du sabbat bien dirigée sera le plus grand moyen à la disposition de l'église pour gagner des âmes.

Nous croyons qu'un grand travail peut être fait par les membres de nos écoles qui adoptent une attitude amicale envers les gens de leur entourage. Tout comité de l'Ecole du Sabbat pourrait organiser des visites à domicile et inviter les personnes à fréquenter les classes. Nous espérons que les écoles où ceci n'a pas encore été fait se mettront à l'œuvre avant la fin de l'année du centenaire. Dans bien des églises et des groupes, il y a des membres indifférents ou froids. La solennité des temps que nous vivons en conduira sans doute beaucoup à manifester plus de zèle. Quelques-uns d'entre eux n'attendent peut-être qu'une aide compréhensive de votre part !...

Une autre branche d'activité de l'Ecole du Sabbat à ne pas négliger est celle qui consiste à organiser des écoles annexes et des écoles bibliques missionnaires. Des rapports relatant le succès de ces entreprises nous parviennent continuellement. L'essor nouveau donné à notre Département dans bien des champs, en cette année du centenaire, est pour nous une source d'encouragement et de joie.

Alors que nous célébrons le centième anniversaire de l'Ecole du Sabbat, consacrons-nous à nouveau au Seigneur, et exaltons le noble but de cette institution !



La collecte d'automne 1951 dans l'Union Franco-Belge

Fédérations	Memb.	Ouvriers	Sommes transmises aux Fédérations			Totaux
			Eglises (1)	Ouvriers (2)	Quêteurs (2)	
BELGIQUE	926	20	2.394.480	527.497		2.921.977
EST	472	16	896.827	582.980	417.114	1.896.921
NORD (3)	1.129	52	2.503.221	1.608.877	218.190	4.330.288
SUD-EST	946	21	1.720.812	834.174	1.012.380	3.567.366
SUD-OUEST	189	9	289.172	210.970	194.473	694.615
Totaux : 5	3.662	118	7.804.512	3.764.498	1.842.157	13.411.167

- (1) Après prélèvement de 10 % par certaines églises pour leur fonds de Bienfaisance.
- (2) Déduction faite des frais de quête. Beaucoup d'ouvriers et quêteurs permanents ont fait, en plus, leur part de membre qu'ils ont versée aux églises.
- (3) Y compris 14 ouvriers rattachés à la Division qui ont transmis 172.333 francs et 10 ouvriers rattachés à l'Union qui ont transmis 268.888 francs.

RESULTATS :

Recueilli environ 14 millions de francs français pour notre œuvre missionnaire mondiale.

Répondu environ 240.000 journaux spéciaux présentant l'aspect médical éducatif et évangélique des Missions Adventistes et apportant un message d'espérance aux lecteurs.

Trouvé quelques précieuses âmes intéressées à l'Evangile et mises en contact avec l'Eglise Adventiste.

Suscité un bel esprit missionnaire et un sublime élan de générosité chez ceux qui ont donné, quêté ou prié en faveur de cette œuvre d'amour.

Telle fut, pour la France et la Belgique, notre 32^e campagne annuelle de la Collecte.

Le secrétaire, E. Sauvagnat

Fédération de la Suisse Romande

Les lecteurs de la Revue Adventiste se souviennent que l'Assemblée annuelle de la Fédération de la Suisse Romande s'est tenue à Lausanne du 28 au 31 mai, précédant immédiatement l'Assemblée de l'Union Suisse.

Dès l'ouverture, la plupart des délégués étaient présents, suivant avec attention les études bibliques et participant avec intérêt aux réunions administratives.

Les divers rapports — dont l'essentiel a paru dans la Revue d'avril — nous donnent l'occasion de remercier Dieu pour les progrès de l'œuvre dans notre petit territoire et de lui demander son Esprit pour nous aider à achever la tâche.

Qu'il nous soit permis de relever le travail persévérant de tous les ouvriers, prédicateurs et colporteurs. Leurs succès ne sont pas toujours spectaculaires, mais notre Père ne juge pas selon les apparences et « rendra à chacun selon ses œuvres ».

Les membres de nos églises ont répondu avec empressement aux appels qui leur ont été adressés, soit pour le travail missionnaire, soit pour les offrandes. L'éternité révélera quels auront été les fruits de leur désintéressement.

L'assemblée a renouvelé pour une année le mandat de frère J.-C. Guenin à la présidence de la Fédération. Nous lui souhaitons force et santé et la bénédiction divine dans toutes ses activités.

RAPPORT DE LA COMMISSION DES NOMINATIONS

Président de la Fédération : Fr. J.-C. Guenin.

Secrétaire-trésorier : Maurice Guy.

Secrétaires des Départements :

Publication : Willy Augsburg.

Mission Intérieure, Ecole du Sabbat,

Tempérance : Edouard Naenny.

Jeunesse : Jean Lavanchy.

Liberté religieuse, Presse : Alfred Richli.

Cours biblique par correspondance : J.-C. Guenin.

Médical, Bienfaisance : Sr. M. Hase-neder.

Education : Roger Guenin.

Comité de la Fédération :

Fr. J.-C. Guenin, Maurice Guy, Charles Cornaz, Charles Martin, Charles Monnier, Edouard Naenny, Jean Thiébaud.

Vérificateurs des comptes :

Fr. Maurice Augsburg, Pierre Fossano, Robert Haas, Edgard Marchand, Joseph Marcionelli, Gottfried Thommen.

20 SEPTEMBRE : Journée de l'Ecole du Sabbat

Gérant de la Librairie :
Maurice Guy.

Comité directeur de la Librairie :
Fr. J.-C. Guenin, Maurice Guy, Willy
Augsburger, Albert Baumberger, René
Guennin, Edouard Naenny, Albert Meyer.

RAPPORT DE LA COMMISSION DES LETTRES DE CREANCE

Prédicateurs consacrés — Fr. Charles
Cornaz, Alfred Carsini, René Dallen-
bach, J.-C. Guenin, Charles Monnier,
Edouard Naenny, Alfred Richli, Hubert
Willy.

Missionnaire accrédité — Fr. Mauri-
ce Guy.

Prédicateurs autorisés — Fr. André
Houriet, Jean Lavanchy, Willy Morosa-
li, Burkhardt Wagner.

Missionnaires autorisés — Fr. Willy
Augsburger, Albert Gafner ; Sr. Lenna
Gerber, Jeanne Petter, Nelly Schom-
mann.

Lectrice biblique — Sr. Mical Roth.

Stagiaires — Fr. Daniel Duc, Jacques
Lavanchy.

Colporteurs-évangélistes accrédités —
Fr. Roger Baumberger, Jean-Pierre Fer-
rier, André Leutwyler, Hans Müller,
Marcel Veuthey, Eric Vuilleumier ; Sr.
Gertrude Flury, Amélie Wyss.

Colporteurs-évangélistes autorisés —
Sr. Eugénie Matther ; Fr. François Wyss.

Institutrices d'écoles d'églises — Sr.
Paule Lavanchy, Marie Romanovitch,
Lucy Villeneuve.

Maurice Guy

Visite à Constantine

Le 19 mai, l'église de Constantine se
réunit à 19 heures pour accueillir frère
Aitken, qui nous communique son dy-
namisme et nous captive par ses anec-
dotes contées avec beaucoup d'humour.
Brièvement, il nous dit sa joie d'être au
milieu de nous, dans sa famille, et
nous recommande, à l'exemple de saint
Paul dans l'épître aux Romains, d'être
sobres, vigilants, d'avoir un cœur pur,
de travailler à repandre le message
tandis qu'il est temps encore, car bien-
tôt ce ne sera plus possible.

Il souhaite, ainsi que frère Esposito
qui l'accompagne dans sa tournée Ca-
sablanc-Tunis, que nous enlions les
jeunes dans cette œuvre. Malgré notre
desir de satisfaire nos frères, et frère
Jaquenod lui-même qui a tenté l'expé-
rience auparavant, nous doutons du
succès, actuellement notre église n'étant
pleine que de bébés et non d'adoles-
cents. Mois à Dieu rien n'est impossi-
ble, mettons donc nos bonnes volontés
à son service.

Frère Aitken nous passe trois films
sur les Congrès de Paris et de San-
Francisco. Nous le remercions bien
fraternellement d'avoir visité les Constani-
tinois.

Sr. Bénech.

Fédération de l'Est

A Strasbourg sous le signe de la Vigilance

La chapelle, avec la simplicité de son
décor et son estrade, où le vert des as-
pergus relève harmonieusement le vio-
lacé tendre et le rose des hortensias et
des aillots, prend un air de fête en ce
vendredi soir de juin. L'Assemblée an-
nuelle va s'ouvrir dans quelques instants.
Dans ce cadre de lumière et parmi toutes
ces fleurs, un mot d'ordre se détache
nettement : « Sois où poste jour et
nuit ». Cette formule lapidaire consti-
tuera le grand thème autour duquel
pivoteront toutes les différentes réunions
de cette rencontre fraternelle.

Dès la réunion d'ouverture, les mes-
sages des frères Gerber, Stoehr, Lavan-
chy, Henriot, ainsi que le chant martial
du cantique « Sentinelle vigilante »,
nous rappellent que nous sommes les
sentinelles du Seigneur. Placés sur la
tour imprenable de la Parole de Dieu,
nous devons toujours être prêts à don-
ner l'avertissement, prêts à rencontrer
notre Sauveur, prêts à faire face à l'in-
ruption du royaume, car notre Maître
est à la porte.

Il se trouve aussi que la leçon de
l'école du sabbat nous parle de cette
vigilance à laquelle rien ne doit faire
obstacle. Au moment du culte solennel,
parmi les chants et les accords des vio-
lon et piano, l'assemblée recueillie ré-
pond à l'appel de frère Gerber, qui
exhorte chacun à rentrer en lui-même,
comme l'enfant prodigue, et à retourner

résolument à son Dieu. Elle manifeste
aussi sa gratitude en donnant généreu-
sement 214.000 frs.

Frère Lavanchy signale à notre reli-
gieuse perspicacité quelques ennemis de
la vigilance : le doute, l'orgueil, la fati-
gue. La prière nous est proposée par
frère Stoehr comme le meilleur remède
pour nous stimuler dans l'attente. A
tort la prière est considérée comme un
simple monologue, où nous ne laissons
jamais à Dieu le temps de nous répon-
dre.

Les nombreuses sentinelles du « Re-
tour », réunies pour cette fête, se ré-
confortent et puisent une ardeur nou-
velle dans ces exhortations apportées
par les frères de la Division, de l'Union
et du champ. Chacun prend à cœur
d'être plus fidèle que jamais au poste
où le Seigneur l'a placé.

Cette assemblée bénie se terminera
par une émouvante cérémonie de bap-
têmes. Dix noms s'inscrivent dans le
ciel, au livre de vie de l'Agneau. Dix
âmes marquent, dans la joie, leur déci-
sion de mener le vrai combat pour le
royaume, dans les bons comme dans les
mauvais jours.

Dans la reconnaissance les sentinel-
les du Maître se séparent, enrichies de
multiples bénédictions, déterminées,
plus que jamais, à être sur leur tour,
vigilantes toujours.

Liliane Freitag

Nouvelles des Indes

Nous recevons les lignes suivantes
de frère Colthurst :

Avez-vous reçu l'avis de décès de
votre correspondant de Cayenne, Guya-
ne française ? La dernière lettre que je
lui avais expédiée m'est revenue avec
les mots « décédé depuis fin 1951 ».
Cela vous plaira de savoir qu'ayant ap-
pris qu'un prêtre infirme résidait dans
une petite maison à toit de tôle, je
m'y suis rendu pour voir s'il était possi-
ble de lui faire des visites périodiques.
J'avais trouvé un homme fort en latin
et en grec, ayant la parole facile, pro-
fondément pieux. Nous avons développé
une amitié polie et peu à peu nos con-
versations ont pris un air plus sérieux.

J'avais quelques fois un verset des
saintes Ecritures, et lui, de son côté,
contestait l'exactitude de la traduction
dont je faisais usage, me disant que
c'était protestant et interdit par l'Egli-
se. Je possédais la version Jésusite de
1927, de Paris, et, sans rien dire, j'ap-
portais ce volume et prenais mes cita-
tions dans ses pages. Un jour que nous
parlions de l'avènement futur de Jésus,
pour donner du poids à mes paroles, je
lui dis de vouloir bien vérifier à quelle
imprimerie cette version avait été faite
et de lire l'imprimatur de l'archevêque.
Il fut très étonné de se rendre compte
que mes citations sortaient d'une édi-
tion autorisée par sa propre Eglise. Plus

tard, nous échangeâmes des Bibles (la
jésuite et la protestante) pour lui faire
comprendre que si parfois le mot n'était
pas celui qu'il employait par l'autre version,
le sens de la phrase n'en restait pas
moins semblable. Il s'en convainquit peu
à peu et commença à se laisser instruire
sur les doctrines.

Un beau jour, il me regarda fixement
sans émettre un son puis me dit :
« Moi qui me croyais un prêtre ayant
une grande connaissance des choses
saintes je me rends compte que je n'en
avais pas la moindre connaissance. Les
saintes Ecritures m'ont convaincu que
l'instruction reçue dans l'Eglise m'a voi-
lé un grand nombre d'enseignements
divins et que les personnages à qui je
me suis adressé avec confiance ne sont
pas capables soit de m'entendre, soit
de m'exaucer. Mes yeux se sont ou-
verts ! J'avancerai vers la grande lumi-
ère que le Tout-Puissant vient de m'ac-
corder ! »

Ensuite, il s'était mis en correspon-
dance avec vous, cher frère Mathy, et
est devenu correspondant de la Revue

pour les nouvelles guyanaises. Ce
cher enfant de Dieu s'est éteint au
mois de décembre 1951. Ses souffran-
ces physiques sont terminées. Assuré-
ment nous nous rencontrerons au jour
du grand rendez-vous, si nos noms,
comme le sien, se trouvent sur la li-
ste des pardonnés. Que Dieu nous aide
à finir notre course ici-bas aussi loya-
lement qu'il a pu la terminer !

Leo Sider avait dans les 48-50 ans,
il était créole de Cayenne.

Vous serez étonné de recevoir cette
lettre de Eva, possession portugaise aux
Indes. Je m'y trouve par ordre de la Di-
vision Sud-Asiatique, envoyée pour es-
sayer d'entreprendre un travail de pion-
nier. Eva est la ville école des mission-
naires franciscains et jésuites. Il y a
aussi des augustins, me dit-on, et
d'autres confessions. Il y a ici trois im-
menses séminaires et beaucoup de mai-
nes et de prêtres. Toute la population
se dit catholique, moins les quelques
Mahométans en résidence au pays et
quelques Hindous encore païens mais
dont l'idolâtrie ressemble de plus en
plus au catholicisme.

Pour avoir la permission d'y travail-
ler il faut beaucoup de papiers : un
Document timbré « de passage », bon
pour quinze jours, document timbré
« de prolongation de domicile de 90
jours », document timbré « de résiden-
ce définitive d'au moins 4 ans ». Depuis
deux mois, ces documents attendent la
signature du Gouverneur. J'aurai à pa-
tienter encore un mois probablement
à cause de la visite du Ministre des Co-
lonies qui est ici en voyage d'inspection.
C'est la première fois depuis 400 ans
que le Portugal a fait visiter ses Colo-
nies par un représentant du Gouverne-
ment.

Au mois de décembre on va exhiber
la mamie de saint François Xavier. Des
milliers de pèlerins venant du Canada,
du Sud de l'Amérique, d'Europe et des
Indes sont attendus. Ce sera la derni-
ère fois que le corps sera exposé car
celui-ci commence à se détériorer. On
remonte des monastères anciens avec
ce but. Il m'est défendu de louer un
appartement avant de recevoir le per-
mis de séjour.

R.-T.-E. Colthurst

Le message adventiste à TAHITI

par Paul NOUAN

Située au beau milieu de l'Océan,
Tahiti, « la Perle du Pacifique » se
trouve à une distance de 17.000 kilo-
mètres de la France. Pour s'y rendre, le
voyageur a aujourd'hui le choix entre
trente jours de paquebot et une semai-
ne d'avion, ce qui marque un progrès
considérable sur l'époque où il fallait
s'y rendre au gré d'une caravelle ! Ce
n'était alors qu'après de longs mois
d'attente que les navigateurs pouvaient
contempler la majestueuse silhouette de
Tahiti la belle.

Voici deux ans que nous travaillons
dans ce champ de Mission si lointain de
notre vieille France, et nous pensons
que ces quelques nouvelles, quoique ve-
nant d'un champ étranger à celui de la
Division Sud-Européenne, pourront in-
téresser les lecteurs de la « Revue ».

Le premier Adventiste du 7^e Jour qui
vint à Tahiti fut John Tay, en 1886,
mais il n'y resta que deux mois, le but
réel de son voyage étant l'île Pitcairn,
située à l'est de Tahiti. Après avoir fait
quelques adhérents à Pitcairn, John Tay
retourna en Amérique où il éveilla l'im-

térêt de la Conférence Générale sur les
îles du Pacifique. Aussi, en 1890, le
navire adventiste bien connu sous le
nom de « Pitcairn » prenait la mer en
direction de la Polynésie. L'année sui-
vante, en 1891, le « Pitcairn » accos-
toit à Tahiti où frère A.-J. Read fut
laissé avec sa femme. Frère Read fut
donc le premier pionnier de notre œu-
vre dans cette île.

Il ne semble pas que le travail ait
jamais été facile à Tahiti, mais ici com-
me ailleurs, « le Seigneur connoît ceux
qui lui appartiennent », et c'est notre
tâche de chercher ces âmes précieuses
qui aiment la vérité et sont prêtes à
lui consacrer leur vie.

Depuis de nombreuses années, la
Mission de Tahiti, connue alors sous le
nom de « Mission Adventiste des îles
de la Société », était rattachée direct-
ement au siège de notre œuvre en Aus-
tralie, ainsi que la plupart des îles du
Pacifique. Depuis quatre ans, la créa-
tion de deux nouvelles Unions de Mis-
sions dans le Pacifique pourvoiera ces

îles de forces nouvelles et mieux diri-
gées.

Depuis quatre années, la Mission de
Tahiti, connue aujourd'hui sous le nom
de « Mission Adventiste du Septième
Jour des Etablissements Français de
l'Océanie », est donc rattachée à
l'Union du Pacifique Central dont le
siège est à Suva (Îles Fidji), laquelle
Union fait elle-même partie de la vaste
Division Australasienne dont le siè-
ge est à Sydney.

Si Tahiti, avec son périmètre de 191
kilomètres constituait à elle seule tout
le territoire de notre mission, le travail
d'évangélisation serait vraiment facile,
mais notre champ s'étend également
aux quatre autres archipels situés res-
pectivement au nord-ouest, au sud et
à l'est de Tahiti : les îles sous le Vent,
les Australes, les Tuamotu et les Mar-
quises. Ces cinq archipels réunissent
presqu'une centaine d'îles, représen-
tent à peine l'étendue d'un département
français, mais se répartissent sur une
surface maritime de 2.000.000 de ki-
lomètres carrés, soit approximativement

chez les jeunes et nous montre que le baptême est le symbole de la naissance à une nouvelle vie. Nous devons aller vers Dieu comme vers un ami et mettre toute notre confiance en lui.

Après le chant de quelques cantiques, une prière fervente de frère Milhorat, pasteur à Nantes, de passage dans notre église, termine cette cérémonie.

L'après-midi nous sommes à nouveau réunis pour un service de sainte Cène.

Nous demandons instamment au Seigneur qu'il bénisse cette jeunesse qui s'approche de lui, qu'il la dirige et la protège au milieu des embûches du monde.

La secrétaire : G. Ribot

ROUEN

Le 14 juin, à Rouen, 9 personnes ont été ajoutées à l'église du Seigneur — 7 ont scellé leur alliance avec le Maître dans les eaux du baptême et 2 furent reçues par vote, ayant été baptisées selon les règles bibliques.

Frère E. Grisier

(à droite)

avec les

candidats au

baptême

(Rouen)



Ces nouveaux membres doivent leur entrée dans l'Eglise de Dieu aux conférences qu'a données notre pasteur, frère Grisier, pendant l'hiver, dans la cité de Ste Thérèse, Lisieux, malgré de nombreuses difficultés matérielles rencontrées du fait de notre dénomination. La « Voix de l'Espérance » y a contribué également en pénétrant dans les foyers et en touchant les cœurs sincères.

A l'occasion de cette cérémonie, notre pasteur nous a rappelé que nous étions affranchis de l'esclavage du péché et que nous jouissions de la liberté glorieuse des enfants de Dieu.

En ce beau jour, il y avait de la joie au ciel ainsi que dans nos cœurs.

Notre lieu de culte était comble (150 personnes environ). Certaines étaient présentes pour la première fois. Puisse le Seigneur toucher leur cœur, comme il l'a fait un jour pour nous-mêmes.

La secrétaire : Yv. Giffard

PARIS

Je suis chargée de parler ici du baptême qui a eu lieu le 10 mai dans notre église au 130, bd de l'Hôpital. Mission difficile car je voudrais vous relater non pas ce qui s'est passé mais l'impression profonde ressentie par ceux qui assistaient à cette cérémonie.

Vous savez, chers frères et sœurs, comment l'église prend part à cet événement. Personnellement, je n'ai jamais assisté à une cérémonie baptismale sans scruter anxieusement le visage des candidats, joyeux ou graves, sans me demander qu'elle était la profondeur de connaissances et de compréhension qu'ils

maintenant enfants de Dieu. Joie dans le ciel et dans l'église !

Mon frère en Christ, mes sœurs, soyez les bienvenus dans notre église. Gardez toujours votre premier amour. Parlez de vos convictions, de votre expérience au service du Maître.

Je m'excuse de ne pas parler des chants magnifiques, de l'excellence des versets choisis par frère Jean-Pierre Fasnacht. De nos cœurs émus monte la prière : O Dieu, rends-nous chaque jour meilleurs, fais-nous vivre plus près de toi ; nous sommes tes enfants pour l'éternité

Félia Karas



Marie Neuhaus — Il est de ces êtres d'exception qui, arrivés au soir de la vie, exercent autour d'eux un rayonnement d'autant plus lumineux et bien-faisant que leurs forces physiques diminuent. On dirait que celles-ci, en se retirant, laissent toute la place à celles de l'esprit, telle la flamme d'une lampe près de s'éteindre et qui, tout à coup, brille d'un plus vif éclat au moment précis où l'huile vient brusquement à manquer. Sœur Neuhaus, à 83 ans et aveugle depuis 25 ans, réunissait encore régulièrement autour d'elle et de sa sœur jumelle qui la soigna jusqu'au bout avec le plus tendre dévouement, toute une petite cour d'amis qui s'efforçaient de la vivacité de leur esprit, de leurs connaissances, de leur parfaite éducation, de leur haut idéal. La fin de notre sœur fut paisible. Quelques jours de grandes souffrances — les dernières — vaillamment supportées, puis ce fut, le 19 juin, le repos attendu, désiré, pour lequel elle était prête. Frère Ch. Monnier qui présida le service funéraire mit l'accent sur cet aspect particulier de la foi chez notre sœur disparue : l'espérance de la résurrection, le revoir dans la maison du Père. Un chant exécuté à la chapelle de l'hôpital de Nyon par 4 de nos frères et sœurs et selon le vœu de la défunte, fit une profonde impression sur l'assistance. Au cimetière, le Livre de Dieu fut ouvert au 15^e chapitre des Carinthiens pour affirmer une fois encore que la mort n'est pas la reine des épouvantes pour celui qui s'endort en Christ et que la terre rendra le dépôt qui lui a été confié au jour de la résurrection. A notre chère sœur Obrist ainsi qu'à toute la famille éprouvée, l'église

de Gland renouvelle l'expression de sa sympathie attristée et les assure de l'assistance de ses prières.

Pour l'église de Gland, la secrétaire : G. Schmidt

Emma Humair — L'église française de Bienne a le pénible devoir de faire part du décès de notre sœur Humair, née le 2 octobre 1871. Elle s'est éteinte paisiblement le 19 juin, dans le home de vieillards où elle était hospitalisée depuis 15 ans. Les épreuves n'ont pas épargné notre sœur, la mort de son mari, de ses deux fils, le chômage, la maladie qui l'a laissée infirme. Mais rien n'a pu ébranler sa foi. Frère Richli qui présidait le culte a relevé trois qualités de notre sœur : elle était prête, elle avait confiance en son Dieu et elle aimait son église qu'elle appelait sa grande famille. Après une dernière prière de frère Richli, nous remettons à Dieu la dépouille de notre sœur jusqu'à la résurrection. A la famille nous renouvelons ici toute notre sympathie.

La secrétaire

Ferdinand Girard — L'église de Genève a le triste devoir d'annoncer le décès d'un de ses membres. Le 28 juin, notre frère Girard s'éteignait paisiblement dans sa 70^e année à l'hôpital Cantonal où il était soigné depuis quelques semaines. Malade depuis cinq ans, notre frère a beaucoup souffert mais il a supporté ses maux avec courage et une grande patience. Le culte mortuaire eut lieu le 1^{er} juillet à la chapelle. Frère Guyot qui le présidait lut plusieurs passages appropriés des saintes Ecritures et adressa des paroles de consolation et de réconfort à la famille affligée. Frères R. Guenin ajouta quelques mots. Notre frère, membre de notre église depuis 1943, ne pouvait plus venir à la chapelle depuis plusieurs années mais on sentait en lui une foi ferme qui n'a jamais vacillé. Frère U. Augsburgier termina ce culte par une fervente prière et bien des personnes accompagnèrent la dépouille mortelle de notre frère au cimetière de Châtellaine où il repose en attendant le grand jour de la résurrection. A l'épouse de notre frère qui l'a soigné avec un dévouement infatigable, à ses deux filles et à toute la famille, nous renouvelons ici l'expression de notre vive sympathie chrétienne.

Anna Forel — Le 13 juin, c'était notre sœur Forel qui nous quittait. Elle faisait partie de notre église depuis 1941. Souffrant depuis longtemps du diabète et d'une fissure au cœur, elle s'est éteinte paisiblement dans la paix de son Sauveur à l'âge de 68 ans. Ses fils qui ne partagent pas notre foi a désiré que le culte ait lieu à la salle de paroisse de la rue de Carouge et a demandé à un pasteur protestant de le présider. Devant la famille réunie et une

assistance assez nombreuse, le pasteur Baroni lut plusieurs passages appropriés de la Parole de Dieu et commenta surtout le Psaume 90 qui parle de la brièveté de la vie et de la nécessité de bien compter nos jours. Frère A. Guyot qui était présent exprima à la famille affligée la sympathie de l'église adventiste. Il avait visité plusieurs fois notre sœur qui avait trouvé la paix en Jésus et possédait une foi solide et une espérance vivante. Elle aimait la Parole de Dieu et, tant que sa santé le lui permit, elle assista régulièrement au culte.

M. Reymond

Frère Leuba — Un terrible accident de motocyclette a coûté la vie à notre frère Leuba, âgé de 42 ans, alors qu'il se rendait à son travail le vendredi 13 juin, à 7 heures du matin. Il avait été baptisé, ainsi que sa compagne, par frère Rey, le 20 juillet 1946. C'était un excellent père de famille. Le sabbat matin il se rendait à l'église, accompagné de ses enfants qui forment un noyau important de notre classe enfantine. Il laisse 6 enfants dont l'aînée a 15 ans et le plus jeune 4 ans. L'ensevelissement a eu lieu le lundi 15 juin, à la chapelle de l'hôpital, remplie d'une nombreuse assistance de parents et d'amis. Nous entendîmes successivement le pasteur Béboux, de l'Eglise nationale, frère J. Rey, pasteur adventiste et M. Cornaz, représentant la Croix-Blanche dont notre frère faisait partie. Frère Rey relata la vie de notre frère, qu'il qualifia de « vaillant homme », et en quelques phrases il expliqua notre espérance de la résurrection. A sa veuve, notre chère sœur Leuba, il montra sa tâche : conduire ses enfants à la vie éternelle. A toute la famille si durement éprouvée, nous renouvelons ici notre profonde sympathie chrétienne.

Sœur Schild-Dubath — Juste 15 jours après le départ de notre cher frère Leuba, le vendredi 27 juin à 7 heures du matin, notre chère sœur Schild entra dans son repos dans sa 81^e année. Avec notre sœur disparaît l'une des doyennes de notre église. Elle avait été baptisée, ainsi que sa sœur aînée, le 10 octobre 1899, par frère Curdy. Elle est restée fidèle jusqu'au bout. Sa mort a été le couronnement de sa vie et un encouragement pour celles qui assistaient à ses derniers moments. L'ensevelissement eut lieu le lundi 30 juin. A la maison mortuaire, frère J.-C. Guenin rend un dernier hommage à la vie de notre chère sœur : vie d'abnégation, de foi, de droiture, de fidélité, vie d'une vraie chrétienne. A toute la nombreuse parenté et en particulier à notre chère sœur Dubath, il adresse les paroles que saint Paul destinait aux Thessaloniciens : « Ne pleurez pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance. » Frère J. Rey termine par la prière. A notre chère sœur Dubath, privée de l'appui et des soins de

sa sœur, nous adressons avec nos condoléances émues, l'assurance de notre profonde affection en Jésus-Christ, notre Sauveur.

La secrétaire : Y. Potterat

Allice Pédroletti-Châtellain — L'église de Bienne déplore le départ successif de trois membres âgés. Le dernier, sœur Pédroletti, s'est endormi paisiblement le 25 juin, dans sa 73^e année, entourée de ses 4 filles et de ses deux fils. Depuis quelques années, elle avait trouvé un havre accueillant dans la maison de son beau-fils, M. Bessire. Ce fut un sabbat matin que nous conduisîmes sœur Pédroletti au champ du repos. Frère Richli présida le service. Il parla de l'enfant de Dieu qui se sait parfaitement gardé par la main de son Maître, puisqu'il est la propriété de celui qui règne dans le ciel et sur la terre. « Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur. » Cette certitude a consolé notre sœur dont nous aimons à rappeler le zèle et la fidélité.

A. R.

Revue Adventiste

JOURNAL MENSUEL

Organe de l'Eglise adventiste
DAMMARIE-LES-LYS (S.-et-M.)

Prix de l'abonnement :

France et Union	400 francs
Française	400 francs
Etranger	480 francs

SOMMAIRE

Le centenaire de l'école du sabbat	1
L'école du sabbat	2
Vers l'avenir	3
Débuts de l'école du sabbat en Europe	4
Dans les champs missionnaires	6
Débuts de l'école du sabbat au Maroc	7
Le centenaire de l'école du sabbat en Suisse romande	7
La collecte d'automne 1951	9
Fédération de la Suisse romande	9
Visite à Constantine	10
Fédération de l'Est	10
Nouvelles des Indes	10
Message adventiste à Tahiti	11
Baptêmes	13
Derniers pas	14
Echos et nouvelles, annonces	10

AGENCES :

PARIS, 130, Bd de l'Hôpital (13^e)
STRASBOURG, 5, Bd d'Anvers
MARSEILLE, 5, Bd Longchamp
BRUXELLES, 11, rue Ernest Allard
LAUSANNE, 8, av. de l'Eglise Angl.
ALGER, 3, rue du Sacré-Cœur
TUNIS, 2, rue de l'Eglise
CASABLANCA, Oasis supérieure
Le rédacteur : L.-A. Mathy
Le gérant : G. Haberey
Imprimerie S. D. T.
DAMMARIE-LES-LYS (S.-et-M.)
Dépôt légal 1952, N° 119

Six quotidiens du Midi de la France ont reproduit un article sur 4 colonnes, intitulé : « Coup d'œil d'ensemble sur les sectes religieuses. » Nous sommes nommés parmi un certain nombre d'autres. On reproche à ces sectes leur ignorance des Ecritures. « Ils ignorent tout de la Bible, de ses langues originales (Hébreu, Araméen, Grec), de son milieu géographique ou historique, ainsi que de ses genres littéraires... Ils traitent la Bible comme un livre intemporel et illogique. » Est-ce vraiment cette ignorance qui éloignent ces chrétiens de Rome ? Est-ce donc par ignorance que les Réformateurs du XVI^e siècle ont provoqué la scission ? Est-ce pour cette même raison qu'un Karl Barth n'est pas catholique ?

Un lecteur de la *Revue* écrit :

« Voici que pour la 40^e fois je dispose de quelques francs pour vous payer mon abonnement à la *Revue adventiste*. Elle a été l'instrument de Dieu pour me conduire à la sanctification. »

Sous un mètre de déblais, près de la cathédrale de Valence (Drôme), on a découvert un baptistère classé parmi les plus beaux de la Gaule romaine. Il aurait été construit au milieu du III^e siècle et restauré par Saint Appolinaire. Les baptistères de ce genre sont fort rares en France. On en connaît au plus une dizaine. « Au centre de celui qu'on vient de découvrir à Valence, se trouve la piscine peu profonde et de forme octogonale qui était utilisée pour l'administration du baptême par immersion. Deux fois l'an, les veilles de Pâques et de Pentecôte, l'évêque en grande pompe, baptisait les adultes. » Il mesure 17 m dans l'axe Est-Ouest et 13 m dans l'axe Nord-Sud.

Un Cours de colportage réunissant tous les colporteurs de l'Union Franco-Belge a eu lieu à Paris du 4 au 10 juillet. Frère Beach, président de la Division et frère Charpiot, secrétaire du Département des Publications de la Division y assistaient. Le mercredi 9 juillet, deux cars conduisaient une centaine d'en-

tre eux à la Maison d'Edition où ils passèrent la journée. Après une visite à l'imprimerie où les techniciens donnèrent quelques explications à nos frères, un entretien amical eut lieu avec le directeur de la Maison et les rédacteurs des livres et journaux. La Maison d'Edition a été heureuse de recevoir ces vaillants pionniers et a fait l'impossible pour les recevoir dignement.

En juin, les colporteurs de l'Union Franco-Belge ont battu tous les records dans les ventes. La Fédération du Sud-Ouest a fait un million de ventes, celle de Belgique à peu près le même chiffre et la Fédération du Nord a réalisé plus de trois millions. Que le Seigneur continue de bénir abondamment tous nos chers colporteurs !

Au Portugal, frère Duarte, colporteur, donne chaque semaine des études bibliques à des personnes qu'il a rencontrées au cours de son travail de maison en maison. Vingt-deux d'entre elles ont déjà reçu le baptême et d'autres s'y préparent. En Italie, frère Delfino, colporteur également, a gagné plus de trente âmes. Frère Tuza, un prédicateur laïque de Sicile, a fondé un groupe de croyants dans sa région, et il les instruit régulièrement une fois par semaine.

A Constantine, en Afrique du Nord, les membres de l'église sortent deux par deux et visitent les familles de la ville. Plusieurs personnes ont déjà été intéressées à l'Evangile de cette manière.

Le sabbat 28 juin, quatre frères et quatre sœurs ont été baptisés à Toulouse par frère Buyck. La cérémonie s'est déroulée dans un cadre charmant, à Saint-Martin-du-Touch. Ces personnes ont été intéressées à la vérité par frère Bureau et sœur Mossaz.

Le Dr F. Brennwald, fils de l'ancien trésorier de la Division Sud-Européenne, qui vient de passer plusieurs années aux Etats-Unis, a accepté l'appel qui lui a été adressé de se rendre au Cameroun français.

Il se fixera dans son champ de travail à la fin de l'année.

Frère R. Bermeilly, qui a passé de longues années comme professeur au séminaire de Collonges, se rendra à Paris pour remplacer frère P. Bénézech à la « Voix de l'Espérance ». Frère P. Bénézech se fixera à Lyon où il s'occupera de l'œuvre d'évangélisation dans ce secteur.

Frère A. Lams qui a passé six ans à Madagascar, comme professeur dans notre école, a été nommé professeur de sciences au séminaire de Collonges.

Plusieurs missionnaires sont maintenant en congé en France ou en Suisse : les frères K. Scheidegger, A. Matton et P. Bernard, du Cameroun, frère E. Fayard de Madagascar et frère J. Zurcher, directeur de notre école à Madagascar. La Maison d'Edition a eu le privilège d'entendre deux de ces frères : frères Bernard et Scheidegger. L'imprimerie a été particulièrement heureuse de revoir frère et sœur K. Scheidegger qui ont passé plusieurs années à Dammarie.

Annonces

Jeune fille de 17 ans cherche place dans famille adventiste, avec enfants de préférence, pour tous travaux de ménage. Etranger accepté. Pour tous renseignements s'adresser à Dora Gruber, chez famille Michoud, Epalinges-sur-Lausanne (Suisse).

On demande :

Une jeune fille dactylographe.

Une jeune fille mécanographe, pour machine à adresser (mise au courant rapide).

Deux jeunes filles pour travaux de reliure.

Ecrire à la Direction de l'Imprimerie « Les Signes des Temps », Dammarie-les-Lys. (Seine-et-Marne.)

Vigile matinale 1953

La VIGILE MATINALE 1953 vient de sortir de presse. Sa présentation diffère de celle des autres années. C'est une belle petite brochure avec couverture en couleurs.

Prix : Frs 40.—